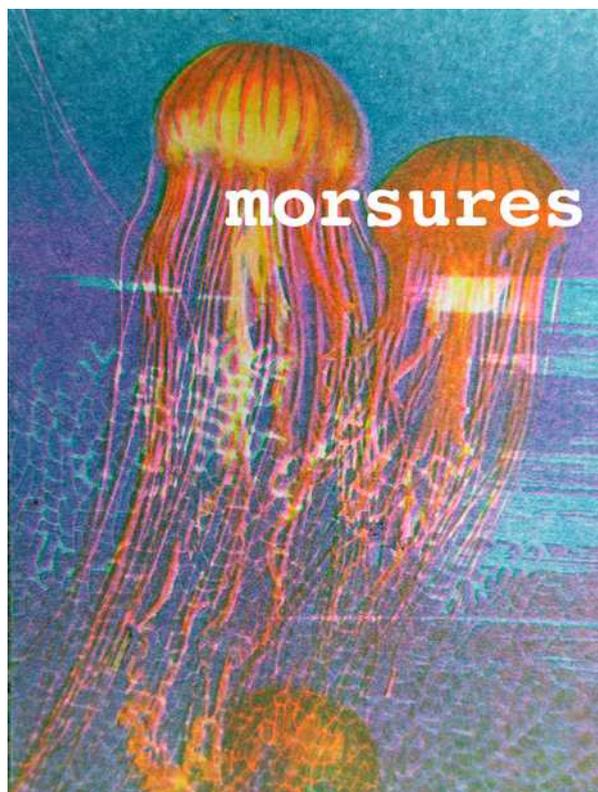


# morsures



## Synopsis

A travers une mosaïque de voix, de corps, de récits, une femme seule en scène rassemble les matières hétérogènes qui la composent. Elle explore la puissance et les failles, ce qui tient et ce qui lâche, et la beauté des zones troubles. On y croise le chant des baleines à bosses, Titanic et les jeux de ficelles de Donna Haraway.

Le jeu clownesque, la danse et la poésie tissent ensemble une "histoire-panier" (Ursula Le Guin), la pop côtoie la prière, et la joie n'est jamais loin de l'absurde.

*Durée : 50 min  
À partir de 15 ans*

# Note d'intention

*De quelles matières sont faites les histoires qu'on raconte ? Comment tenir encore debout quand les croyances et les certitudes sont effondrées ? Quand l'art de la déconstruction jette le bébé avec l'eau du bain et qu'il ne reste qu'une flaque d'eau grise, indistincte ? Et faut-il seulement que ça tienne ?*

En partant de ma propre histoire, de mes questions autour de la maternité, du corps, des histoires qui m'ont façonnées, de ce que peut le théâtre ainsi que d'autrices qui m'importent, je cherche à raconter une histoire qui exprime en elle-même les contradictions avec lesquelles nous devons vivre, la forme et le flux, la joie et la cruauté, la beauté et la défaite, la foi et l'absurde. Sans rien résoudre, en assumant le trouble, élément constitutif de notre époque.

Malgré toute la cruauté, toutes les pertes, malgré le chaos à venir, je veux encore croire à la beauté du monde.

## Fiction-panier

Mon point de départ est la question que pose l'autrice de science-fiction Ursula Le Guin dans son essai *la théorie de la fiction panier*<sup>1</sup>.

Dans ce texte, Le Guin commence par une hypothèse : si à la préhistoire certains ont été chasser le mammouth, ce n'est pas tant pour ramener de la viande (les lapins et menus gibiers étaient bien plus faciles à attraper, et la cueillette permettait d'assurer une bonne partie de l'alimentation), mais pour ramener, avant tout, des histoires. « *Il est difficile de faire un récit vraiment captivant en racontant la manière dont j'ai arraché une graine d'avoine sauvage de son enveloppe, et puis une autre, et puis une autre, et puis une autre, et puis une autre, et comment j'ai ensuite gratté mes piqûres d'insectes, et Ool a dit quelque chose de drôle, et nous sommes allés jusqu'au ruisseau pour boire, nous avons regardés les tritons pendant un moment, et puis j'ai trouvé un autre coin d'avoine... Non, vraiment ça ne tient pas la comparaison avec la manière dont j'ai plongé ma lance au plus profond du flanc titanesque et poilu, tandis que Oob, empalé sur l'une des gigantesques défenses, se tordait en hurlant, et le sang jaillissait partout en de pourpres torrents.* »<sup>2</sup> Cela ne fait pas le poids.



*Staying with the trouble, illustration de couverture du livre de D. Haraway*

*« Nous sommes plusieurs à penser, depuis notre coin d'avoine sauvage, au milieu du maïs extraterrestre, que, plutôt que de renoncer à raconter des histoires, nous ferions mieux de commencer à en raconter une autre, une histoire que les gens pourront peut-être poursuivre lorsque l'ancienne se sera achevée. Peut-être. C'est donc avec un certain sentiment d'urgence que je cherche la nature, le sujet et les mots de l'autre histoire, celle qui jamais ne fut dite, l'histoire-vivante. »*

*Ursula K Le Guin*

<sup>1</sup>Ursula K Le Guin, « La théorie de la fiction panier », in *Danser aux bords du monde*, éditions de l'éclat, 2021

Peu à peu, les cueilleuses d'avoine sauvage ont été silencieuses, oubliées. Pour parler des paroles des cueilleuses, Ursula Le Guin parle « d'histoire panier ». Un panier pour porter nos menues récoltes, pour porter nos enfants.

Alors j'ai pris sa métaphore au pied de la lettre et je me suis demandé comment faire une histoire panier ? Comment créer un contenant cousu main dans lequel transporter des matières hétérogènes, graines, enfants, chants, mini-mythes.... ? Comment assumer l'hétérogène sans créer un sac fourre-tout ? Comment « *rabouter ensemble les morceaux éparpillés de tant d'histoires qui apparemment décarquillent alentour sans aucun pariage entre elles* » comme le suggère l'écrivain et philosophe créole Edouard Glissant<sup>3</sup>? Avec *morsures*, je tente donc de tisser une histoire à la forme suffisamment souple pour rabouter ensemble des matières hétérogènes, des bouts de chaos, sans le laisser envahir tout à fait.

Une histoire-panier qui laisse la place aux errances, aux temps-morts, à la fragilité, à l'obscurité, au regard qui se perd à la surface de l'eau pendant que l'enfant s'endort.

## Devenir mère

Le corps qui accouche, qui s'ouvre au-delà des limites connues, et puis le surgissement du bébé, qui régurgite, qui pleure, qui morve. Le corps qui déborde. Devenir mère c'est peut-être cela : faire avec le débordement vital, notamment celui de l'enfant, qui toujours surprend et décale ce qui était prévu, organisé.

Avoir peur pour son enfant, être inquiète, envahie du « trop » : trop d'amour, trop d'angoisse, trop de culpabilité. Ce « trop » dans lequel j'ai plongé en devenant mère devient matière de jeu et d'histoires, pour porter des paroles à la fois intimes et complexes autour de la maternité. C'est avec cela que l'histoire panier commence à se constituer.

## Braconner Titanic

Titanic est le plus gros blockbuster de toute l'histoire du cinéma. J'adore Titanic. La plus grosse fiction-mammouth du monde qui m'écrase avec son scénario, sa musique, ses plans. James Cameron il fait ce qu'il veut avec moi. Mais si on dépeçait la fiction-mammouth, que trouverait-on sous les poils, sous les couches de graisse, dans le cœur ? Je vois Rose. Rose qui affirme, qui pose ses conditions, qui choisit sa destinée ; qui, à l'instar d'Annie Ernaux



2 *Ibid.*

3 cité par Alice Zeniter dans *toute une moitié du monde*, dans le chapitre « la forme et le chaos ».

dans *Mémoire de fille*, répond à Simone de Beauvoir quand elle écrit dans les dernières pages du *Deuxième sexe* « Nous pensons qu'elle [la femme] a à choisir entre l'affirmation de sa transcendance et son aliénation en objet. » À sa question *comment faut-il se conduire*, Rose répond : en sujet libre. Tout au long du film, elle refuse le statut d'objet, elle pose des choix, elle demande, elle affirme.

On ne saura pas comment elle s'y prend pour reconstruire sa vie après le naufrage, mais on comprend qu'elle va honorer la promesse qu'elle a faite à Jack juste avant qu'il ne meurt : « j'abandonnerai jamais ». Voilà ce qui est beau chez Rose : malgré la catastrophe, elle choisit de vivre, sans certitude aucune.

Le braconnage de la fiction-mammouth devient la deuxième matière de mon panier : source de jeu clownesque, hybridation entre le panier et le mammouth, détournements des références hollywoodiennes et finalement plongée jusque vers le coeur : « *my heart will gon on* ».

## La persévérance du vivant

La trajectoire de Rose devient métaphore pour le présent. Si on regarde franchement les choses, on a toutes les raisons d'être désespérées. Et d'ailleurs je le suis. Mais la tristesse ne résout rien, alors choisir le parti de la joie, de la tentative, sans savoir, sans certitude, en composant avec le conflit, me paraît être la seule piste non seulement enviable mais même vivable. Essayer encore, se remettre à l'ouvrage, ne pas lâcher l'affaire, essayer autre chose si la direction essayée précédemment a échoué, lâcher un fil pour en tisser un autre, ne pas céder aux démons, accepter la pénombre, continuer d'avancer, à pas de louve, sans savoir exactement où aller.

C'est ce que j'ai lu dans *Vivre avec le trouble* de Donna Haraway<sup>4</sup> : des histoires pour essayer de penser la persévérance du vivant au milieu du désastre. Mais aussi comme une rêverie qui célèbre la beauté du monde, malgré et dans les ruines. C'est venu me dire: la beauté n'est pas dans les pyramides et les édifices solides, mais dans l'humus, le compost, les bestioles entrelacées dans les tubes, dans les plis et les crevasses les unes des autres, dans toute leur diversité effronté.

Ses histoires ne viennent pas résoudre la question de comment on peut vivre sur Terra. Elles sont sans certitudes, « *sans garantie ni espoir d'une quelconque harmonie avec ce qui n'est pas soi – mais*



---

4 Donna Harway, *Vivre avec le trouble*, éditions des mondes à faire, trad Vivien Garcia, 2020

ce qui n'est pas non plus avec certitude l'Autre.<sup>5</sup>» Ce sont des histoires peuplées ; des histoires « *suffisamment grandes* » mais pas totalisantes. Pour nous donner du courage, pour malgré les destructions continuer, comme l'araignée Pimoa Chtulu de réparer sa toile, d'en refaire les liens ou de lui trouver de nouveaux points d'attache.

Alors la beauté et la persévérance du vivant, les créatures qu'on rencontre sous la surface de l'eau, seront la troisième matière de mon panier, et permettent de se taire, de laisser voyager le corps, la poésie du mouvement, le glouglou de la rivière.



## Références et sources

- \* Ursula K Le Guin, « La théorie de la fiction panier », in *Danser aux bords du monde*, éditions de l'éclat, 2021
- \* Alice Zeniter, *Je suis une fille sans histoire*, L'Arche, 2021 ; *L'autre moitié du monde*, Fammarion, 2022
- \* Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, La Fabrique, 2008
- \* Christophe Tarkos, *Anachronismes*, P.O.L., 2001
- \* Patrick Chamoiseau, *Le conteur, la nuit et le panier*, Le Seuil, 2021
- \* Natassja Martin, *Les âmes sauvages*, éditions La Découverte, 2016; *Croire aux fauves*, Collection Verticales, Gallimard, 2019 ; *À l'est des rêves*, La découverte, 2022
- \* Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, trad Vivien Garcia, 2020
- \* Barbara Stiegler, *Nietzsche et la vie*, Folio, 2021
- \* *Titanic*, produit et réalisé par James Cameron, 1997. Avec Léonardo di Caprio et Kate Winslet. Le plus gros blockbuster de toute l'histoire du cinéma.

## Scénographie

Un plateau presque nu. Habité de quelques espaces repères. Une table en avant scène à cour, avec des livres posés sur la table et un verre d'eau. L'espace des machines avec un micro et une enceinte, un ordinateur, un aspirateur, en fond de scène à jardin. Du

maquillage, une bassine d'eau, une robe. Tout est à vue. Pas de coulisses. « *Rien ne nous sépare de la merde qui nous entoure.* »<sup>6</sup>

## Calendrier

### 2021

#### Maturation

hiver-printemps : formation Clown au CNAC, émergences de *morsures*

automne 2021 : recherches plateau avec Géraldine Doat (cie les fées rosses) autour de « la meuf la mère la monstre »

décembre 2021: résidence de recherche avec Mathilde Bessin, cie les eaux fortes, au Complexe du Crabe (26)

### 2022

#### Résidences

Février 2022 : Résidence de lancement au gîte à la noix avec Alain Bourderon (Drôme)

mai 2022 : Résidence écriture et dramaturgie avec Léa Arson, La ferme des Roussets (Drôme)

septembre 2022 puis décembre 2022: résidence aux Sept Vents (Ardèche) Avec Alain Bourderon et Elia Dujardin en regard extérieur et recherches chorégraphiques. Présentation publique du travail en cours le 9/09/22.

### 2023

#### Résidences

janvier du 9/01 au 14/01 – avec Alain Bourderon, à Batotopie, ferme des roussets (Drôme) suivie d'une sortie de résidence test des interactions avec le public

février du 9/02 au 11/02 – Dramaturgie et écriture, à la Ferme des Roussets St Jean en Royans (26) avec Iuri Martin Cabétich

mars du 6/03 au 10/03 – avec Alain Bourderon à L'atelier du vivant, Féline-minervois (34) (acquis) suivie d'une sortie de résidence publique

avril du 10/04 au 15/04 – avec A. Bourderon, à La Vache qui rut, Moirans en montagne (Jura) avec sortie de résidence

mai du 22 au 25 : Le Grand Collectif, avec Géraldine Doat suivi d'une sortie de résidence

juin du 04 au 09 à Paris (conservatoire de danse) : travail chorégraphique avec Maki Watanabe

octobre/novembre : Le PlatO, Romans

#### présentations publiques

Festival «terminus Blaisance », Chapiteau de Treslcéoux (Hautes-Alpes) », 5 mai 2023

Festival « les pas d'côtés », organisé par la coordination des maisons de quartiers, Romans (26), 10 juin 2023 au Musée de la chaussure  
Tournée d'été autoproduite sous la forme spectacles chez l'habitant et tiers lieux en Drôme-Ardèche-Isère



6 Virginie Despentès, discours au centre Pompidou, octobre 2020

2024

**Finalisation de la création et première**

janvier-mars : résidences en cours de recherche

Printemps-été : Sortie Officielle Chalon dans la rue et Aurillac



## Équipe

Conception, écriture et jeu : *Pascale Guirimand*

Mise en scène : *Alain Bourderon*

Accompagnement chorégraphique : *Maki Watanabe*

Échanges dramaturgiques et écriture: *Iuri Martin Cabétich, Léa Arson*

Regards extérieur : *Elia Dujardin, Cie Lily Kamikaz*

Étapes de travail et soutien à la recherche avec Géraldine Doat (Cie Les Fées rosses), Mathilde Bessin (Cie Les eaux fortes), Mickaël Crampon (Cie L'Involontaire), Jennyfer Muller.

## Pascale Guirimand

Comédienne. Formatrice en éducation populaire. Je mène un travail artistique pluridisciplinaire croisé à des questions politiques, philosophiques et pédagogiques. Après des études académiques en littérature (Université Lyon II – ENS LSH), et en sciences politiques (Master Direction de projets culturels, science-po Grenoble), je me forme au **clown** au sein du parcours CNAC en 2021 (Cédric Paga, Paola Rizza, Adèll Nodé-Langlois, Gilles Defacque), mais aussi auprès d'Alain Bourderon, Sky de Sela, Lucie Valon, lors de stage au Samovar, ou encore Miguel Garcia (Cie Terron). Je pratique régulièrement la **danse butoh** (ateliers d'explorations réguliers, stages avec Lorna Lawrie, Maki Watanabe). J'ai travaillé en rue avec le collectif blablaba (théâtre d'intervention publique), et depuis 10 ans je mène des ateliers théâtre de l'opprimé avec différents groupes et je transmets cette pratique au sein de *L'Ebullition*, une structure que j'ai co-fondée en 2013. Au sein de la troupe de l'Involontaire, je mène des recherches autour de la **danse forum**, un dispositif d'improvisation collective. Je travaille régulièrement comme comédienne pour la cie Les fées rosses, **théâtre déclencheur** (Grenoble). Ce qui relie toutes mes pratiques est l'élan de participer à un monde commun vivant, -donc en mouvement- dans lequel la joie est encore possible.



## Alain Bourderon

Comédien depuis 25 ans, il crée sa cie en 2007, *La Chouing*. Auteur, metteur en scène et comédien de 5 spectacles, son travail s'oriente vers le clown noir, organique, le clown de théâtre. Il explore le corps des émotions, ainsi que l'alchimie entre l'absurde, le burlesque et la tragédie. Il se forme, entre autre, auprès de Stephane Filloque pour le burlesque (Carnage Prod) et Cedric Paga pour l'organique (Ludor Citrik). Il fait de la mise en scène et direction d'acteurs pour plusieurs Cies, et se consacre pleinement depuis 2015 au métier de formateur.



## Elia Dujardin

Fondatrice de la cie Lily Kamikaz dans laquelle elle œuvre depuis 2015, alliant création et transmission. Entrée dans la danse par les répertoires africains, se forme à la danse contemporaine au CFdD à Lyon. Interprète pour des compagnies pluridisciplinaires, le SPANG!, le collectif Improjections, la cie Mademoiselle Paillette ou encore la Fabrique Fastidieuse, dans lequel son langage corporel, entre danse et théâtre, trouve tout son sens. Transmet son plaisir de la



danse comme « langage sans parler » et de la création poétique tous terrains à divers publics, dans des structures d'accompagnement, institutions paramédicales, services sociaux, cadres scolaires. Elle continue de métisser et nourrir son corps-cœur de métier notamment par le clown.

### **Léa Arson**

Diplômée de sciences politiques (Sciences Po Paris) et d'art dramatique (Conservatoire du IXème arr. Paris). Fondatrice de la compagnie *le Double des Clefs*, documentariste et intervenante socio-artistique. Son travail autour des écritures au sens large puise dans les outils de l'éducation populaire, le théâtre (écritures de plateau, clown) et l'art documentaire - notamment audio. En 2018, elle écrit et met en scène la pièce *Les Veilleurs*, une fiction documentée autour des printemps arabes, représentée au Théâtre de la Bastille à Paris. Elle s'implique actuellement dans divers recherches et créations documentaire sur le monde rural et l'écologie politique.



### **Contact**

Pascale : 06 95 24 76 39

mail : [pascale.guirimand@gmail.com](mailto:pascale.guirimand@gmail.com)

Production : L'Ebullition

Avec le soutien financier du Conseil Départemental de la Drôme